

Pons : "Une équipe de rêve ? Lyon, c'est parfait !"

Deuxième gardienne de l'OL, Véronique Pons est aujourd'hui sous le feu des projecteurs après la blessure de la titulaire du poste, la Norvégienne Bente Nordby. Présentation de la joueuse rhodanienne qui porte le képi.

But! Lyon : Sandrine, quel est votre parcours ?

Véronique PONS : J'ai joué à Marseille pendant quatre ans avant d'aller à Clairefontaine, là aussi durant quatre années. Par la suite, j'ai joué à Saint-Memmie puis à Toulouse, chaque fois une saison, avant de rejoindre l'OL, il y a un an maintenant.

Comment en êtes-vous venu au football ?

C'est arrivé assez tôt. Dès l'école primaire et pour contredire ma mère (*rires*). J'ai toujours voulu faire du football mais elle ne voulait pas. Avec le temps, elle a fini par céder.

Vous avez connu une grosse blessure à votre arrivée à Lyon (rupture des ligaments d'un genou). Comment vivez-vous cette renaissance, grâce ou plutôt à cause de la blessure de Bente Nordby (un mois) ?

J'ai eu l'occasion de jouer aupa-

ravant lors des matches amicaux face au Japon, où le coach avait choisi de me faire confiance. C'étaient mes premières rencontres depuis un an et j'ai senti un peu d'appréhension en entrant sur le terrain. Petit à petit, je reprends confiance, les filles font en sorte que cela se passe bien. Vis-à-vis de Bente, le schéma inverse se produit : c'est à moi de montrer que je peux faire de belles prestations pour qu'elle puisse se dire qu'elle sera là au prochain tour de la Coupe d'Europe. Je la soutiens puisque je sais ce que c'est. A mon entrée face à Juvisy, je me suis dit que c'était l'occasion de montrer ce que je pouvais faire malgré le peu de temps de jeu qui m'est accordé. **Durant vos sept mois d'indisponibilité, avez-vous été soutenue par les joueuses ?**

On forme vraiment un groupe. J'allais tout le temps aux entraînements et les filles venaient me



voir régulièrement. J'ai eu du mal à revenir sur les terrains mais on m'a toujours soutenue. Cela a été dur pour moi de me faire opérer durant le deuxième tour de la Coupe d'Europe.

Quelle est la différence entre l'OL et les autres équipes ?

Ce sont deux mondes différents.

Déjà, le fait d'avoir un préparateur physique, c'est énorme. Dans les autres clubs, cela arrive de faire quelques travaux physiques mais ce n'est pas en continu sur toute l'année. Cela n'a vraiment rien à voir et c'est normal que l'OL ait des résultats.

Pensez-vous aujourd'hui à l'équipe de France ?

On y pense toujours car c'est l'aboutissement d'une carrière que d'y accéder. Du fait de ma blessure, j'ai été éloignée de l'équipe un moment, mais je reviens, petit à petit, dans le groupe élargi de l'équipe A. Avec l'équipe des moins de 21 ans, je fais tout ce que je peux pour avoir du temps de jeu.

"L'OL, c'est un monde différent. Déjà, le fait d'avoir un préparateur physique, c'est énorme. C'est normal que le club ait des résultats."

Comment vous sentez-vous aujourd'hui à Lyon ?

Je sais où se situe ma place. Je travaille pour la regagner cette année ou, comme c'est prévu, l'année prochaine. Deuxième gardienne, cela signifie pallier toute éventuelle blessure de la titulaire et être prête à tout moment. J'ai un certain caractère mais j'arrive tout de même très bien à m'intégrer malgré mon statut de gendarme.

Que pensez-vous de la médiatisation actuelle du football féminin ?

Depuis que je suis à Lyon, je trouve qu'il y a beaucoup d'efforts de faits pour mettre en avant les Féminines. Par exemple, je prends beaucoup les transports

en commun et je peux vous dire que je me fais souvent aborder en rentrant de l'entraînement... Cela va en s'améliorant ! Il faut dire que Lyon est une ville de foot et, que ce soit chez les hommes ou chez les filles, les gens font l'effort de venir nous voir.

Avez-vous une idole dans le football féminin ?

J'en ai plusieurs... Pour le jeu, je dirais Sarah Bouhaddi (*ndlr : qui évolue à Juvisy*) car elle est exceptionnelle. Pour travailler, je préfère cependant Céline Deville (*Montpellier*), plus proche des autres gardiennes et qui tire les autres vers le haut. Si je devais en choisir une, ce serait quand même Bouhaddi même si, hors du terrain, ce n'est pas tout à fait cela. Enfin, si je peux choisir une étrangère, je choisirais Bente (*Nordby*), sans problème.

Avez-vous un stade de rêve ?

Le stade Vélodrome. Tout simplement parce que je suis marseillaise...

Une équipe de rêve ?

Lyon me convient très bien.

Comment arrivez-vous à concilier football et vie professionnelle ?

Les filles n'arrêtent pas de me le rappeler mais il n'y a pas de souci avec ça. Je suis très contente de faire ce travail. La gendarmerie - et je la remercie d'ailleurs pour cela - me libère pour tout. Que ce soit pour les entraînements, les matches de championnat ou de Coupe d'Europe, elle me laisse participer à tout. Quand je suis arrivée, j'étais déjà gendarme sur Toulouse et j'ai choisi de garder ce poste en arrivant ici car j'estime qu'il faut aussi voir l'après-carrière.

L'affaire Mensah, ce n'est pas vous ?

Non, non, je n'y suis pour rien (*rires*).

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ, à Lyon

